

Introduction à la vie devote Partie I

CHAPITRE PREMIER DESCRIPTION DE LA VRAIE DEVOTION

Vous aspirez à la devotion, treschere Philothee, parce qu'estant Chrestienne vous sçavez que c'est une vertu extremement agreable à la divine Majesté mais, d'autant que les petites fautes que l'on commet au commencement de quelque affaire s'aggrandissent infiniment au progres et sont presque irreparables à la fin, il faut avant toutes choses que vous sçachiez que c'est que la vertu de devotion ; car, d'autant qu'il n'y en a qu'une vraie, et qu'il y en a une grande quantité de fauses *et* vaynes, si vous ne connoissiez quelle est la vraie, vous pourriez vous tromper et vous amuser à suivre quelque devotion impertinente et superstitieuse.

Arellus peignoit toutes les faces des images qu'il faisoit à l'air et ressemblance des femmes qu'il aymoi (Plin Hist nat 35,10), et chacun peint la devotion selon sa passion et fantaisie..

Celuy qui est adonné au jeusne se tiendra pour bien devot pourveu qu'il jeusne, quoy que son coeur soit plein de rancune;et n'osant point tremper sa langue dedans le vin ni mesme dans l'eau, par sobriété, ne se feindra point de la plonger dedans le sang du prochain par la mesdisance et calomnie.

Un autre s'estimera devot parce qu'il dit une grande multitude d'oraysons tous les jours, quoy qu'apres cela sa langue se fonde toute en paroles fascheuses, arrogantes et injurieuses parmi ses domestiques et voysins.

L'autre tire fort volontier l'aumosne de sa bourse pour la donner aux pauvres, mays il ne peut tirer la douceur de son coeur pour pardonner à ses ennemis;l'autre pardonnera à ses ennemis, mais de tenir rayson à ses creanciers, jamais qu'à vive force de justice. Tous ces gens-la sont vulgairement tenus pour devotz, et ne le sont pourtant nullement.

Les gens de Saül cherchoyent David en sa mayson; Michol ayant mis une statue dedans un lict et l'ayant couverte des habillemens de David, leur fit accroire que c'estoit David mesme qui dormoit malade (1 R 19,11) ainsy beaucoup de personnes se couvrent de certaines actions exterieures appartenantes à la sainte devotion, et le monde croit que ce soyent gens vraiment devotz et spirituelz; mais en verité ce ne sont que des statues et fantomes de devotion.

La vraie et vivante devotion, o Philothee, presuppose l'amour de Dieu, ains elle n'est autre chose qu'un vray amour de Dieu, mais non pas toutefois un amour tel quel car, entant que l'amour divin embellit nostre ame, il s'appelle grace, nous rendant agreables à sa divine Majesté;

entant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ;

mais quand il est parvenu jusques au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ains nous fait operer soigneusement, frequemment et promptement, alhors il s'appelle devotion. Les austruches ne volent jamais;les poules volent, pesamment toutefois, bassement et rarement; mais les aigles, les colombes et les arondelles volent souvent, vistement et hautement. Ainsy les pecheurs ne volent point en Dieu, ains font toutes leurs courses en la terre et pour la terre les gens de bien qui n'ont pas encor atteint la devotion volent en Dieu par leurs bonnes actions, mais rarement, lentement et pesamment; les personnes devotes volent en Dieu frequemment, promptement et hautement. Bref, la devotion n'est autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelle par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous, ou nous par elle, promptement et **affectionnement**; et comme il appartient à la charité de nous faire generalement et universellement pratiquer tous les commandemens de Dieu, il appartient aussi à la devotion de les nous faire faire promptement et diligemment. C'est pourquoy celuy qui n'observe tous les commandemens de Dieu ne peut estre estimé ni bon ni devot, puisque pour estre bon il faut avoir la charité, et pour estre devot il faut avoir, outre la charité, une grande vivacité et promptitude aux actions charitables.

Et d'autant que la dévotion gist en certain degré d'excellente charité,non seulement elle nous rend promptz et actifz et diligens à l'observation de tous les commandemens de Dieu ; mais outre cela, elle nous provoque à faire promptement et **affectionnement** le plus de bonnes oeuvres que nous pouvons, encores qu'elles ne soyent aucunement commandees , ains seulement conseillees.ou inspirees. Car tout ainsy qu'un homme qui est nouvellement gueri de quelque maladie chemine autant qu'il luy est necessaire, mais lentement et pesamment, de mesme le pecheur estant gueri de son iniquité, il chemine

autant que Dieu luy commande, pesamment neanmoins et lentement jusques a tant qu'il ayt atteint a la devotion car alhors, comme un homme bien sain, non seulement il chemine, mais. il court et saute *en la voye des commandemens de Dieu* (Ps 118,32), et, de plus, il passe et court dans les sentiers des conseilz et inspirations celestes. En fin, la charité et la devotion ne sont non plus differentes l'une de l'autre que la flamme l'est du feu, d'autant que la charité estant un feu spirituel, quand elle est fort enflammee elle s'appelle devotion : si que la devotion n'adjouste rien au feu de la charité, sinon la flamme qui rend la charité prompte, active et diligente, non seulement a l'observation des commandemens de Dieu, mais a l'exercice des conseilz et inspirations celestes.